

1

C'est pas un cadeau!

Un samedi matin du mois d'avril, je paresse dans mon lit. J'ai vraiment envie de me rendormir et de me lever plus tard. Beaucoup plus tard. Hier, maman m'a demandé de nettoyer ma chambre dès mon réveil. C'est vrai que c'est un peu à l'envers...

– Un peu à l'envers? s'est-elle écriée. Un peu à l'envers? A-t-elle répété plus fort, comme si j'étais soudainement devenue dure d'oreille.

Il faut avouer que ma chambre a besoin d'un bon coup de balai. Mais avant, je dois ramasser tout ce qui jonche le sol.

– Range ce qu'il y a sur ta commode et sur ton pupitre. N'oublie pas ta bibliothèque : juste à côté de tes livres, il y a une paire de bas sales...

Je suis certaine que quelqu'un, mon frère ou mon amie Mimi, y est pour quelque chose. Je n'aurais jamais mis une paire de chaussettes sales dans ma bibliothèque. Quoique...

Pourquoi faudrait-il que je fasse le ménage de ma chambre un samedi matin ? Ah oui ! Parce que j'aurai ensuite la permission de voir mes amies durant l'après-midi. J'irai les rencontrer chez Marie-Joëlle. Nous avons prévu de jouer à des jeux vidéo. Chez elle, il y a une console Wii et on s'amuse vraiment bien. Chez Mimi, c'est encore mieux. On peut sautiller sur un tapis au rythme de

la musique ou se prendre pour James Hetfield, le guitariste de Metallica, en jouant au *Héros de la guitare* sur son PlayStation. Il est rare que mes amies viennent chez moi, car il n'y a rien à faire. Sauf... du ménage !

J'aimerais bien que mes parents m'achètent des jeux électroniques, mais ils sont persuadés que c'est une perte de temps. J'ai beau tout essayer, faire la mignonne et récolter de bons résultats à l'école, par exemple, il n'y a rien à faire : ils ont la tête dure comme du roc.

Parfois, ils ont de drôles de convictions. Il y a quelques années, ma mère nous avait inscrits, mon frère jumeau et moi, à des cours à l'aréna. Simon suivait ceux de hockey, et moi, ceux de patinage artistique. Bientôt, mon frère a commencé à disputer des joutes, mes parents m'y emmenaient. Ils encourageaient l'équipe, criaient de joie

lorsqu'elle gagnait, et applaudissaient haut et fort les buts de Simon. Quand ils venaient me voir pirouetter, ils avaient l'air de s'ennuyer mortellement. Moi, je trouvais beaucoup plus amusant de jouer au hockey que de valser avec des patins blancs.

Dans l'équipe de mon frère, il y avait deux filles. Dès que je les ai aperçues, j'ai demandé à mon père si moi aussi je pouvais jouer au hockey.

– Le hockey, c'est pour les gars, m'a-t-il dit sur un ton catégorique.

– C'est un sport beaucoup trop physique pour toi, a renchéri maman. J'ai peur que tu te blesses.

Elle me laisse quand même jouer dans la rue avec Simon et ses amis. Je me défends bien et je suis une solide adversaire.

Pour mes neuf ans, j'avais demandé un bâton de hockey. Comme j'ai été

déçue de recevoir une jupette de patinage artistique! Ce jour-là, j'ai tempêté:

– Vous m'inscrivez au hockey, sinon je ne patine plus du tout!

Je me suis fait prendre à mon propre jeu: je ne suis plus retournée à l'aréna. Ma mère m'a inscrite aux cours de ballet dans le but de me faire oublier les patins. Je me sentais ridicule dans mon maillot rose, mes collants blancs et mes chaussons de danse. Après une saison, la professeure s'est entretenue avec ma mère:

– Sophie n'a pas l'air d'aimer danser... Elle n'a pas de rythme et...

– Mais elle peut faire des efforts pour apprendre, a répliqué maman.

– Oui, mais elle ne semble pas vouloir vraiment... Elle manque aussi d'élégance...

– Ça aussi, Sophie peut l'apprendre.

– Oui, mais... elle n'arrive pas non plus à se souvenir des enchaînements. Quand le groupe va à gauche, Sophie s'élançe vers la droite. Quand il faut lever le bras droit, elle lève le gauche.

– Placez-la à l'arrière, elle pourra suivre ses compagnes.

– Elle est déjà à l'arrière.

– Oh!

Au fond, si je n'y mettais pas d'effort, c'est parce que je détestais cette activité. Au spectacle de fin d'année, mes parents se sont rendus à l'évidence: je ne serai jamais ballerine.

À l'automne suivant, j'ai supplié mes parents de m'inscrire au hockey, comme Simon.

– Tu es trop chétive! a rouspété mon père.

– C'est vrai que tu as une ossature délicate, a ajouté maman. J'ai peur que

tu te casses un bras, une cheville ou je ne sais quoi.

C'est ainsi que je me suis retrouvée en classe de gymnastique. Après le premier cours, notre entraîneur a annoncé aux parents que c'était la dernière fois qu'ils pouvaient y assister, qu'à l'avenir, le gymnase était réservé aux participants. Il disait que leur présence pouvait nuire à notre concentration. J'étais bien d'accord. Lors de ma première tentative pour faire la culbute, j'ai vu ma mère porter les mains à son visage afin de camoufler son désespoir. J'ai tourné en rond et je suis revenue à mon point de départ. Et ce, avec toute la grâce d'un béluga. Il était clair qu'elle avait honte. J'ai promis que lorsqu'elle me reverrait en action, j'aurais fait d'énormes progrès pour qu'elle soit fière de moi, comme elle l'est quand elle voit mon frère compter un but au hockey.